MERIDIAN CRITIC No. 2 / 2015 (Volume 25)

La traduction des proverbes „vestimentaires" comme défi interculturel

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
Université Ştefan cel Mare de Suceava, Roumanie

Abstract: This paper is aimed at highlighting the way in which practising the translation of proverbs constitutes a gateway to acquiring the intercultural competence, in all its dimensions: cognitive, affective and behavioural. The corpus that will be subject to analysis is made up of a series of proverbs which sanction the discrepancy between essence and appearance by means of artistic devices resorting on items of clothing. The languages under scrutiny in this comparative approach are Latin and the following Romance languages: French, Romanian, Italian, Portuguese and Spanish. Becoming aware both of the prominent network of analogies and of the dissimilarities in verbalising a particular conclusion to a particular universal life experience and drawing on the intercomprehension between related languages can but contribute to enhancing intercultural sensitivity.
Keywords: proverbs, translation, intercultural competence, intercomprehension.

I. L'approche de la différence et de la ressemblance dans la communication interculturelle

De par sa nature, le concept d'interculturel suppose l'adoption et la pratique d'une attitude d'ouverture vers d'autres cultures. Ce savoir-être suppose la remise en cause de la « « naturalité » et de l'universalité de nos propres systèmes d'interprétation de la réalité. » (De Carlo, 1998, p. 7). La reconnaissance de l'Autre suppose, dans un premier temps, la prise de conscience du fait que nous sommes formés, éduqués par la tradition culturelle de l'espace auquel nous appartenons, ce qui, jusqu'à un certain point, du moins, suppose un certain « formatage » de notre système d'appréhender la réalité. Nous devenons alors conscients du fait que la manière dont nous sommes habitués à juger tout ce qui nous entoure, tout ce avec quoi nous entrons en contact est une manière parmi d'autres, ce qui nous entraîne aussitôt à réexaminer nos propres repères dans la vie. Autrement dit, nous

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)

apprenons à ne plus absolutiser notre système de classement des faits de la vie, nos usages, nos normes, nos valeurs, etc. vus dorénavant comme faisant office de produits culturels.

Des réactions qui, au premier contact avec l'altérité, peuvent être perçues comme des mouvements de défense de l'identité propre à tel ou tel individu, dans l'esprit interculturel, qui comporte autant une composante cognitive qu'une composante affective, se muent dans une reconfiguration de ladite identité, par un mouvement de décentration qui comprend la prise de connaissance des savoirs, savoir-faire et savoir-être culturels de l'Autre. Nous arrivons ainsi à envisager la possibilité de valider également d'autres manières de faire, acquérant par là même la compétence de distanciation qui « permet, en situation, d'adopter un comportement critique, de conserver un contrôle et de ne pas être totalement immergé dans l'échange immédiat ou l'apprentissage » (*CARAP*, 2012 : 23).

Encore faut-il ajouter que si, lorsque l'altérité fait l'objet de l'analyse, elle est envisagée dans ce qu'elle présente de différent par rapport au sujet-pensant qui y réfléchit, l'interculturel ne suppose pourtant pas uniquement la tentative de dépasser la différence. Bien au contraire, la démarche interculturelle tient compte et valorise, dans le même mouvement, la similitude entre les cultures. Dans l'acquisition de la compétence interculturelle de gestion des relations interhumaines, la différence entre en fait en binôme avec la ressemblance. Le référentiel des compétences et ressources contenu par le *Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures* (2012) nous invite, dans la construction de la compétence de gestion de la communication linguistique et culturelle en contexte d'altérité, à l'exercice de saisir, à côté des traits distinctifs, les traits communs à plusieurs cultures. D'où la ramification suivante des descriptifs relatifs aux savoirs liés à la culture (Section XIII) : « K 13.2 Savoir qu'il peut y avoir des ressemblances / différences entre cultures ; K 13.2.1 Connaître certaines ressemblances /différences entre sa propre culture et celle des autres ; K 13.2.2 Connaître quelques ressemblances / différences entre pratiques sociales / coutumes / valeurs / modalités d'expression de différentes cultures ; K 13.2.3 Connaître certaines ressemblances / différences entre les cultures de différents groupes sociaux / générationnels / régionaux. » (*CARAP*, 2012, p. 36).

II. La littérature sapientielle dans la gestion des relations interculturelles

Porter un regard comparatif sur le domaine des parémies représente une des modalités (particulièrement révélatrices, d'ailleurs) d'approcher la ressemblance / la différence culturelle. L'investigation du répertoire de cette « didactique profane » (Schulze-Busacker, 2012) sur un certain thème dans plusieurs langues dévoilera autant de différences que de similitudes d'encodage des réalités comportementales humaines. S'intéresser au fonds parémiologique d'un autre peuple et le comparer au sien, pratiquer l'exercice de la traduction des

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)

proverbes de sa langue dans une langue étrangère et vice-versa, c'est développer sa compétence interculturelle en découvrant, par exemple, des normes de comportement communes à plusieurs cultures, ou bien différentes. L'appréhension des langues comme formant un « un paysage fluide » « où elles sont considérées dans leurs apparentements, selon des larges zones où langues et cultures échangent, partagent, se mêlent aussi. » (Escudé, Janin, 2010, p. 15) passe aussi par le savoir relatif aux fonds sapientiels.

Nous nous devons de préciser que l'exercice de traduction de la littérature sapientielle d'une langue à l'autre suppose en fait, avant tout, la recherche, dans le fonds de la langue cible, du proverbe correspondant de celui de la langue source. Cette correspondance peut ainsi tendre vers le littéral, comme s'il s'agissait d'un exercice de traduction pure et simple : « L'habit fait l'homme » / « Haina face pe om », ou bien procéder à une mise en relation de nature transparente au niveau sémantique, entre des proverbes existant dans plusieurs langues, étant donné que l'héritage parémique contient des sentences qui transmettent la même idée ; à titre d'exemple : « Les velours et les galons refroidissent les chaudrons » / « Haine scumpe pe spinare bagă omu-n lipsă mare » ; « D'habits d'autrui mal on s'honore » / « Hainele împrumutate nu ţin de cald ». D'autres fois, quand le fonds d'une langue manque de correspondant, il faudra procéder à une traduction à part entière qui préserve le caractère gnomique de l'original, comme c'est le cas avec ce proverbe russe traduit en français sous la forme : « On est reçu selon l'habit, reconduit selon l'esprit. ». À chercher un correspondant en français, on en découvre deux, tout aussi nécessaire l'un que l'autre et qui, en fait, se retrouvent dans une opposition nette : « C'est l'habit qui fait le moine » et « L'habit (la robe) ne fait pas le moine ». Si, à rapprocher telles quelles les deux sentences françaises (qui existent d'ailleurs dans toutes les langues romanes, comme nous le verrons par la suite), on se retrouve dans une impasse (les « condensés de sagesse populaire » nous laissant plutôt désorientés), la synthèse réalisée par le proverbe russe qui se développe en deux temps élucide l'énigme de cette *coincidentia oppositorum*. On peut se fier aux apparences, se laisser leurrer par une opinion, par une image non fondée (« On est reçu selon l'habit »), mais tôt ou tard l'essence fera surface, nous poussera à dessiller les yeux et le superficiel sera démasqué (« reconduit selon l'esprit »). La contradiction issue de la simple juxtaposition des proverbes français est résolue si, en conformité avec le proverbe russe qui se déploie en deux temps, on opère le transfert de la mise en ordre chronologique des deux états. En reformulation, les deux proverbes disent que si, au moment où l'on fait connaissance avec quelqu'un, on peut le juger selon l'image embellie et fausse qu'il affiche de soi-même, tôt ou tard viendra un moment où la vérité se dévoilera.

III. Connotations des articles vestimentaires dans les parémies

Dans ce qui suit nous nous proposons de faire une analyse comparative à l'intérieur d'une série de proverbes construits sur la métaphore vestimentaire dans

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)

plusieurs langues, à savoir en latin et dans les langues romanes suivantes : français, roumain, italien, espagnol, portugais. Par là même nous nous proposons de saisir la manière dont est envisagé le lien entre l'expression métaphorique et les faits de la vie arrêtés par la formulation sentencieuse, à travers la sphère sémantique des vêtements.

Plus précisément, notre corpus sera constitué des proverbes traitant de l'opposition discutée ci-dessus, à savoir l'écart entre l'apparence et l'essence chez l'être humain. Dans toutes les langues susmentionnées il y a autant de proverbes qui laissent sous-entendre que l'apparence a raison de l'essence, que de proverbes qui laissent entendre le contraire. Ce qui nous frappe d'emblée est que dans les deux cas qui sont antagoniques, la verbalisation du triomphe d'un état sur l'autre est réalisée à travers la même métaphore vestimentaire, celle de l'habit qui « fait / ne fait pas » l'homme.

Les proverbes qui illustrent la victoire de l'apparence au détriment de l'essence de la nature humaine qui feront l'objet de notre analyse sont les suivants : « Vestis facit virum », « Vestis virum reddit » (proverbes latins) ; « L'habit / la robe fait l'homme », « C'est l'habit qui fait le moine » [« Belle plume fait bel oiseau »] (proverbes français) ; « Haina face pe om », « Straiele împodobesc pe om » (proverbes roumains) ; « L'abito fa l'uomo », « Vesti un legno, pare un regno », « I vestimenti fanno onore » (proverbes italiens) ; « O hábito faz o monge » (proverbe portugais) ; « El traje hace al hombre », « El hábito hace al monje / cura », « Los vestidos dan honor » [« Según te verán, así te tratarán »] (proverbes espagnols) (Gheorghe, 1986, p. 217).

De l'autre côté, qui annonce triomphalement que l'essence trouvera toujours un moyen de s'imposer, nous citons : « Non habitus monachum facit / reddit », « Cuculla non facit monachum », « In vestimentis non est (stat) sapientia mentis » (proverbes latins) ; « L'habit (la robe) ne fait pas le moine », « La robe ne fait pas le médecin », « On ne connaît pas les gens aux robes », « Le vin ne se connaît pas au cercle, ni l'homme à l'habit », « Si l'habit ne fait pas l'homme, du moins il le pare » (proverbes français) ; « Haina/îmbrăcămintea, veşmântul nu face pe om », « Nu haina face pe om, ci omul face haina », « Omul cinsteşte haina, nu haina pe om », « Rasa nu te face călugăr », « Nu tot ce poartă rasă şi camilafcă e călugăr », « Sfinţenia nu stă-n port şi haine lungi », « Nu veştmântul bogat îl arată pe domn », « Haina nu face pe medic », « Nu te uita la haine, ci la ce este în haine » (proverbes roumains) ; « L'abito non fa il monaco », « La veste non fa il dottore » (proverbes italiens) ; « O hábito não faz o monge, mas fá-lo parecer de longe » (proverbe portugais) ; « El hábito no hace al monje », « El hábito y la capilla no hace fraile » (proverbes espagnols) (Gheorghe, 1986, p. 218).

À un balayage rapide nous remarquons plusieurs similitudes d'expression entre le latin et les langues romanes qui en sont issues, dans la verbalisation du manque d'écart entre l'être et le paraître. Prenons tout d'abord le cas de l'énoncé qui repose sur l'affirmation de l'équivalence entre l'« habit » et l'« homme » :

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)

« Vestis facit virum », « L'habit fait l'homme », « Haina face pe om », « L'abito fa l'uomo », « El traje hace al hombre ». Toutes les langues représentées ci-dessus (voire le portugais, qui, s'il manque de cette sélection, c'est en raison du deuxième terme de l'équivalence « O hábito faz o *monge* »), expriment la réalité où l'être humain se laisse tromper par l'apparence, par le biais de l'hyperonyme vestimentaire « habit ». Associé au verbe « faire » – qui dans ces cas devient synonyme d' « être » –, le nom « habit » se charge de connotations qui nous le découvre ayant un statut métaphorique, renvoyant à l'idée d'apparence formée de tous les aspects extérieurs et superficiels qui ne réfléchissent pas l'essentiel d'une personnalité humaine. Ces énoncés sapientiels à valeur définitionnelle peuvent être entendus en fait au premier, tout comme au second degré de l'interprétation. Au premier niveau de l'interprétation le terme « habit » peut être vu comme une synecdoque, l'habit propre à une vocation, à une occupation, à un métier, devient le représentant d'un certain statut social communément attribué à l'occupation en question, qui sera aussitôt attribué à la personne qui l'adopte. Poussant la réflexion plus loin, l'habit apparaît métaphoriquement comme représentant l'ordre matériel qui dans nombre de cas aura la prééminence sur le spirituel. Le deuxième terme de cette équivalence surprenante est le terme générique « homme » (sauf dans le cas du proverbe portugais, qui rentre déjà dans la particularisation grâce au nom *monge*, le moine). À son tour, le nom « homme » peut être vu comme une synecdoque portant des connotations généralisantes et représentant la nature humaine dans son ensemble qui, dans le cas illustré par le proverbe, se retourne à son insu contre elle-même, prenant pour essence ce qui en fait n'est qu'apparence. L'affirmation devient ainsi une définition : « l'habit est l'être humain », donc quelle que soit la personnalité d'un être humain, sa perception par les gens autour sera limitée à l'image renvoyée par les choses extérieures montrées, affichées par la personne en question.

Nous arrêtant maintenant sur l'exercice de la traduction comme pratique interculturelle, nous remarquons aussitôt que, linguistiquement, dans tous les cas mentionnés ci-dessus, l'expression condensée de cet aspect de la vie, où l'homme se dépêche de prendre l'apparence pour l'essence, est majoritairement organisée syntaxiquement de la même manière : syntagme nominal + syntagme verbal + syntagme nominal. La variation réside du côté de l'énoncé en latin (langue qui, ne distinguant pas d'article, ne comporte pas d'article défini auprès des deux noms) et du côté de l'énoncé en roumain, où le deuxième terme de l'équivalence, « homme », ne porte pas d'article défini comme dans le cas des autres langues issues du latin, une absence qui se doue ici d'une vertu généralisante accrue. Mais ces différences au niveau morphologique ne sont pas de nature à nuire à l'impression générale de régularité à travers les langues qui continue à remplir son rôle de facilitateur de l'intelligence de cette constatation empirique devenue d'usage commun.

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)

De surcroît, force est de constater la présence et le rôle de l'intercompréhension entre les langues romanes qui se met en place grâce à la transparence lexicale et syntaxique. L'intercompréhension s'impose en tant que stratégie transversale de réception du fonds populaire spécifique aux peuples parlant les langues en question, soulignant les « apparentements visibles entre langues » (Beacco *in* Escudé, Janin, 2010, p. 7). L'observation de ces convergences facilite le développement de la compétence interculturelle qui nous découvre que les cultures ne sont ni uniques ni étanches.

Les cultures française, portugaise et espagnole ont aussi en commun une autre variante du proverbe soumis à l'analyse. Cette variante réalise une particularisation en employant comme deuxième terme de l'équivalence le mot « moine » au lieu d'« homme » : « C'est l'habit qui fait le moine » / « O hábito faz o monge » / « El hábito hace al monje/ cura ». Si ce deuxième terme (qui peut être considéré comme un hyponyme d'« homme ») change également la sphère sémantique du premier, à savoir l'occurrence du terme « habit » qui maintenant renvoie à l'idée de costume ecclésiastique, le transformant par là même dans un hyponyme de l'« habit » de la première série de proverbes examinés, les connotations métaphoriques, elles, restent les mêmes.

À analyser l'autre face de la pièce/ proverbe qui recourt à la métaphore vestimentaire pour affirmer, cette fois-ci, l'écart entre l'apparence et l'essence, écart dont les gens sont pertinemment conscients, nous découvrons que l'expression commune au latin et aux autres langues romanes mises en discussion ici est celle où la non-équivalence n'est plus faite entre l'« habit » et l'« homme », mais entre l'« habit » et le « moine » : « Non habitus monachum facit / reddit », « Cuculla non facit monachum » / « L'habit (la robe) ne fait pas le moine » / « Rasa nu te face călugăr », « Nu tot ce poartă rasă şi camilafcă e călugăr » / « L'abito non fa il monaco » / « O hábito não faz o monge, mas fá-lo parecer de longe » / « El hábito no hace al monje », « El hábito y la capilla no hace fraile ».

La présence, autant dans la neutralisation de l'écart apparence / essence, que dans l'affirmation véhémente de cet écart, des termes relevant du domaine ecclésiaste s'explique par le poids historique de la religion dans la vie des peuples concernés, introduisant aussi une opposition sociale et qualitative, le clergé, qui symbolise l'aspiration humaine qui tend vers la valeur de l'absolu, vers une vie sainte, et le laïcat, symbolisant le monde profane avec les tentations de tout ordre qui éloignent l'homme de l'absolu. Le message qu'il ne faut pas se fier aux apparences et qu'arborer une image ne signifie pas que l'on en soit imprégnés comme par osmose de l'essence à laquelle l'image est censée renvoyer est transmis par l'affirmation d'une non-équivalence autant entre le terme général « habit » et « moine » (en latin, français, italien, portugais et espagnol), qu'entre deux termes relevant tous les deux d'une synecdoque dans le champ religieux ; d'une part il y aura *cuculla, robe, rasa, camilafca, capilla*, d'autre part *monachum, moine, călugăr, monaco, monge, monje*.

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)

Dans toutes les langues mises en discussion, les deux cas de figure soumis à l'analyse, « C'est l'habit qui fait le moine » et « L'habit (la robe) ne fait pas le moine », font office d'avertissement ou de verdict. Leur présence contradictoire dans une même langue est résolue si nous les voyons comme deux étapes successives du processus de prise de connaissance du monde environnant (v. *infra*).

Conclusion

Dans le monde d'aujourd'hui qui vit dans une optique d'élargissement des perspectives et donc d'ouverture de ses frontières culturelles, la littérature sapientielle s'avère être une porte d'accès à l'appropriation de la compétence interculturelle. L'exercice de la traduction des proverbes est une pratique particulièrement révélatrice, car elle nous montre que le cadre mental qui voit les cultures en juxtaposition est erroné. Mettre en parallèle des proverbes arrêtant les mêmes aspects de la vie à travers plusieurs aires culturelles qui s'expriment à travers des langues différentes et en saisir les similitudes d'expression est une voie qui mène au respect de la différence et, par conséquent, à la refonte de nos relations avec nous-mêmes et avec l'altérité. L'arrêt sur la littérature sapientielle influera d'une manière constructive « la conception que nous avons des relations entre les langues, de nos relations avec les langues et par conséquent de notre apprentissage des langues » (Escudé, Janin, 2010, p. 10).

Bibliographie

Candelier, Michel (coord.), 2012, *Le CARAP, Un Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe.

Escudé, Pierre ; Janin, Pierre, 2010, *Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme*, préface de Jean-Claude Beacco, Paris, CLE International.

Gheorghe, Gabriel, 1986, *Proverbele româneşti şi proverbele lumii romanice*, Bucureşti, Albatros.

Schulze-Busacker, Elisabeth, 2012, *La didactique profane au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, « Recherches littéraires médiévales », n° 11.

BDD-A21058 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:52:10 UTC)